

LUMIÈRE D'AOÛT

COMPAGNIE THÉÂTRALE/COLLECTIF D'AUTEURS

02 22 93 57 69 – 06 51 52 82 04

123 BD DE VERDUN – 35 000 RENNES FR

WWW.LUMIEREDAOUT.NET

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

MARINE BACHELOT

Création 2014

En tournée 2015



LA PLACE DU CHIEN

SITCOM CANIN ET POST-COLONIAL



LA PLACE DU CHIEN

(SITCOM CANIN ET POST-COLONIAL)

La place du chien rassemble une femme, un homme et un labrador noir. Elle est française, lui congolais. C'est une histoire d'amour à cheval entre deux cultures, une sorte de trio amoureux où chacun essaie de trouver sa place dans un quotidien bouleversé.

Comédie sociale pour trois interprètes (dont l'un quasi-muet), **La place du chien** croise fiction et document, parle d'amour, de sexe, d'animalité, d'oppression, de sorcellerie et de politique d'immigration...

Soutenue par une Bourse d'Aide à l'écriture de la SACD-Beaumarchais, la pièce a été achevée par l'auteure en 2009 lors d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Après **Artemisia vulgaris** et **À la racine** (spectacles créés à Rennes lors des Festivals Mettre en scène 2008 et 2011), **La place du chien** est la dernière création en salle de Marine Bachelot.

Après sa création à Brest et Morlaix fin mars 2014, le spectacle a été joué à la Maison des Métallos à Paris. Lors des ces 10 premières représentations, il a reçu un accueil chaleureux du public comme de la presse (extraits de presse p.8).

La place du chien est disponible en tournée pour les saisons 2014-2015 et 2015-2016.

La pièce est publiée aux Éditions des Deux Corps.



GÉNÉRIQUE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARINE BACHELOT

INTERPRÈTES YOAN CHARLES, LAMINE DIARRA, FLORA DIGUET

SCÉNOGRAPHIE BÉNÉDICTE JOLYS

LUMIÈRE GWELTAZ CHAUVIRÉ

SON PIERRE MARAIS / COSTUMES LAURE FONVIEILLE / VIDÉO JULIE PAREAU

CHARGÉE DE PRODUCTION GABRIELLE JARRIER

PRODUCTION LUMIÈRE D'AOÛT / RENNES

COPRODUCTION

LA MAISON DU THÉÂTRE / BREST (29)

THÉÂTRE DU PAYS DE MORLAIX (29)

CENTRE CULTUREL DE CESSON-SÉVIGNÉ (35)

SOUTIENS

AVEC LA PARTICIPATION DU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE / RENNES (35)

AVEC L'AIDE À LA PRODUCTION DE LA DRAC BRETAGNE

AVEC L'AIDE À L'ÉCRITURE ET À LA PRODUCTION DE BEAUMARCHAIS-SACD

AVEC LE SOUTIEN DE SPECTACLE VIVANT EN BRETAGNE (POUR LA DIFFUSION À LA MAISON DES MÉTALLOS)

CALENDRIER

22 JANVIER 2013	LECTURE PUBLIQUE DANS LE CADRE DES <i>MARDIS MIDI</i>	THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS
27-28-29 MARS 2014	CRÉATION	MAISON DU THÉÂTRE, BREST
3 AVRIL 2014	REPRÉSENTATION	THÉÂTRE DU PAYS DE MORLAIX
8 AU 13 AVRIL 2014	5 REPRÉSENTATIONS	MAISON DES MÉTALLOS, PARIS
26 FÉVRIER 2015	REPRÉSENTATION	LE CARRÉ MAGIQUE, LANNION
9 AVRIL 2015	REPRÉSENTATION	LA PASSERELLE, SCÈNE NATIONALE, SAINT-BRIEUC
1ER DÉCEMBRE 2015	REPRÉSENTATION	CENTRE CULTUREL DE CESSON-SÉVIGNÉ
3 DÉCEMBRE 2015	REPRÉSENTATION	THÉÂTRE DE LAVAL

SYNOPSIS

Silvain, musicien congolais, et Karine, jeune précaire française, tombent amoureux. Silvain vient s'installer chez Karine, qui habite avec son labrador Sherkan dans un minuscule appartement... Karine a un rapport assez fusionnel avec son chien, tandis que Silvain est persuadé qu'un esprit malin habite l'animal...

Apprendre à se connaître, s'aimer, trouver les moyens d'aménager le quotidien, vivre et surmonter des conflits rendus insolites par la présence de l'animal : c'est sur ce scénario banal que se construit le début de la pièce.

Elle bascule progressivement vers des horizons plus étranges, politiques et métaphoriques. Le lit du couple devient un enjeu de pouvoir, Silvain tente de marabouter Sherkan, qui se met à lui écrire des messages sur le miroir de la salle de bain, ou à lui diffuser des chansons coloniales... Karine quitte son travail et découvre qu'elle peut tirer profit de la semence de son labrador, avant d'aller plus loin. Elle finit par perdre Silvain, qui atterrit derrière les grilles d'un Centre de Rétention Administrative.

Dans les relations des trois personnages, les rapports d'amour, de force, d'oppression ou de cruauté se déplacent et se renversent sans cesse. Animal et humains se côtoient, se confrontent et éprouvent leurs rôles.

Quelle place occupe-t-on ? Comment se *traite*-t-on ? Comment valorise-t-on son pedigree ?



Photographies : Caroline Ablain

SITCOM, MATÉRIAUX ET DOCUMENTS

La place du chien peut faire songer à un sitcom : dialogues écrits dans une langue simple, répliques rapides et comédie, unité de lieu, banalité ou trivialité des situations traversées par les personnages...

C'est un sitcom qui progressivement se politise : des matériaux et documents viennent petit à petit déplacer les codes établis, nourrir et contaminer la fiction.

Un des impulseurs de la pièce a été la découverte du L.O.F., le Livre des Origines Français, registre où sont inscrits tous les chiens de race. Y sont énoncés tous les critères du parfait labrador (ou du parfait lévrier), détaillant les caractéristiques de l'animal sur un mode qui n'est pas sans rappeler les classifications raciales et physiognomoniques nées au XIXe siècle. D'autres modes de classification ou de nomenclature (celui des *call-girls* et *escort-girls* sur internet, informations du passeport, etc.) sont utilisées pour construire le destin des personnages. Des discours politiques, des chansons coloniales, viennent aussi surgir ou s'insérer dans la fiction.

La place du chien joue à entremêler la banalité du quotidien avec des réalités documentaires anciennes comme contemporaines, à établir des résonances et télescopages avec les héritages historiques et postcoloniaux.

Le titre **La place du chien** peut ainsi se lire de différentes façons : c'est la place choyée que l'on accorde souvent à l'animal domestique en Occident, mais aussi la place que l'être humain inflige à son prochain réduit à un statut quasi-animal (que ce soit dans l'idéologie coloniale et raciale, ou dans certains rapports de domination ou d'humiliation moins exotiques, propres au monde du travail par exemple).



UN CHIEN MASSIVEMENT MUET

Le rôle du labrador Sherkan est massivement muet, mais c'est un pivot de la pièce et de sa théâtralité. Le chien est tout le temps présent : il assiste aux conversations comme aux ébats du couple, subit ce qu'on le force à faire ou à entendre, se manifeste quand il le souhaite, devient parfois perturbateur ou moteur de l'action.

Dans la mise en scène, il s'agit de le traiter comme une présence à la fois drôle, étrange et inquiétante, sans déguisement ni caricature. L'acteur passe ainsi très doucement des attitudes animales aux attitudes humaines, change de posture ou de registre de jeu, crée du trouble.

Le chien étant joué par un humain, l'affection que porte Karine à Sherkan peut amener de fortes ambiguïtés sensuelles et sexuelles. Et selon un principe semblable, les rapports de rivalité violente entre Sherkan et Silvain peuvent se transformer en liens de condition commune, ou de fraternité.

Dans la dernière scène, Sherkan prend enfin la parole, et clôt la pièce par un monologue final.



>> Le spectacle **La place du chien** est accessible à tout public à partir de 15 ans.

Des rencontres avec le public, des interventions en milieu scolaire peuvent être proposées, en amont de la représentation ou à sa suite. Marine Bachelot se tient disponible pour en construire les formes et contenus avec les théâtres et leurs partenaires.

SCÉNOGRAPHIE

La quasi totalité de l'action de la pièce se déroule dans un appartement de 25m².
Bénédicte Jolys a conçu pour **La place du chien** une scénographie qui propose une stylisation ludique de cet espace, en l'hybridant à des références aux parcours canins, tout comme au dispositif théâtralisé du sitcom.



EXTRAITS DE PRESSE

« [...] S'édifie, au fil d'une écriture cursive qui donne un dialogue nerveux, une fable qui, tout en jouxtant le fantastique, s'avère de bout en bout proprement politique. Drame et comédie de la jalousie (celle du chien à visage humain et celle de l'homme épris venu d'ailleurs) ; constat sur la précarité sociale ; situation de l'émigré du jour au lendemain engagé puis réexpédié manu militari vers son pays ; réflexions en actes sur la condition animale ; question de la jouissance féminine. J'en passe. Fruit d'une rare intelligence, la pièce procède par effets de montage. [...] Langage cru, efficace, Marine Bachelot ne se cache pas derrière le petit doigt. Travail théâtral rigoureux, dans une scénographie ingénieuse et sobre, sous une lumière tout en nuances et un son soigné. Un humour certain s'imisce dans le récit scénique, tramé sur des thèmes brûlants. Marine Bachelot n'a peur de rien. »

Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité

« Au fil des jeux de mots, des tracas quotidiens et des grognements, cette pièce canine secoue les puces de toute l'assistance. Menée tambour battant par un trio de comédiens drôles et audacieux, elle bouscule sans concession les bien-pensants du public et coupe radicalement la chique aux autres. Entre l'énergique prestation de Flora Diguët (Karine) et la tendre fraîcheur de Lamine Diarra (Silvain), la palme de l'interprétation revient néanmoins à Yoan Charles qui s'est littéralement glissé dans la peau du chien! Ce comédien loufoque maîtrise non seulement les aboiements et les fulgurants bonds à la verticale du Labrador mais il parvient aussi à lui insuffler une étrange humanité. »

Florence Gopikian Yeremian, BSC News

« Marine Bachelot dispose d'antennes socio-politiques fort pointues, à l'instar du chien auquel elle rend hommage dans une sitcom qui déménage une cascade de clichés sociaux. [...] Impitoyable, l'auteure relève cette farce « sitcomiesque » en y ajoutant des documents épicés, des chansons coloniales incroyables des années trente et le discours effarant d'un homme politique sur l'Afrique. [...] Un spectacle très généreux qui fait grincer les canines et fouette nos méninges. Méfiez-vous de l'eau qui dort, méfiez-vous du gentil toutou, Sherkan sait aussi mordre. »

Evelyne Trân, Le Monde.fr

« Marine Bachelot livre ici une pièce subtile qui interroge, à partir d'une histoire simple aux airs de sitcom, une multitude de malaises.[...] Fonctionnant par tableaux successifs, la pièce nous donne à voir l'évolution des personnages, le resserrement ou la distension de leurs liens, sur une scène large, profonde, intelligemment exploitée, dans laquelle on rit, on fait l'amour, on court, on s'engueule. Un bel espace d'expression, marqué par des dialogues qui ne perdent jamais en rythme. Mention spéciale aux monologues, instants suspendus dans le temps, où l'intime se meut en une confrontation à soi-même, faisant du spectateur le complice mais aussi le voyeur des malaises qui prennent forme sous ses yeux.

Au sourire succède l'interrogation, au rire la gravité. Pour finir l'esprit quelque peu remué, face à la densité émotionnelle de cette pièce, qui vient chercher des choses que, généralement, on préfère (se) cacher. »

Cécile Strouk, Rue du Théâtre

« Marine Bachelot ou de l'art et de la manière de toucher là où ça nous fait mal. La jeune auteure et metteuse en scène le fait en virevoltant. Sans jamais s'appesantir, en cassant le rythme, nous chamboulant incessamment. Travail physique et énergie au summum. Les comédiens (Flora Diguët et Lamine Diarra, véritables concentrés d'énergie pure, Yoan Charles, mouvant et émouvant à souhait) se jettent à l'eau sans bouée. »

Camille Arman, Fréquence Paris Plurielles

EXTRAIT 1

LA PLACE DU CHIEN

Le texte est publié aux Éditions des Deux Corps.

Silvain – Ce n’est pas moi qui suis allé la chercher, et je n’ai rien fait pour. Un soir de mai dans sa ville, elle était dans la foule.

Karine – Il s’appelle comment ton instrument ?

Silvain – Djéli n'goni. Pendant tout le concert elle m’a vu pincer les cordes, m’a dit n’avoir regardé que ça. Mes doigts qui pinçaient les cordes du n'goni, et moi au-dessus de l’instrument. Tout ça elle me l’a chuchoté dans l’oreille, après, quand on dansait sur de la musique enregistrée. Ça arrive souvent que des filles viennent nous voir après, se trémoussent devant l’un l’autre d’entre nous. Et que l’un l’autre d’entre nous reparte avec l’une d’elles vers l’hôtel, ça arrive aussi. Ce soir-là je vois cette fille qui s’approche en dansant, beau sourire, mouvement de fesses assez étonnant

Karine – J’ai pris des cours de danse africaine

Silvain – Joueur, beau sens du rythme, pas de la catégorie des blanches trémoussantes, pas maladroite, pas vulgaire. Et jolie, plutôt jolie. Alors on a dansé et dansé, il faisait chaud, on s’enfilait des bières pour se rafraîchir en échangeant juste quelques mots par-dessus la musique, j’aimais bien sa façon de boire, la sueur qui perlait au-dessus de ses lèvres sur son cou, et j’aimais aussi me sentir complètement trempé, avec cette chose qui grandit en même temps que l’alcool t’envahit le corps

Karine – Tu veux une autre bière ? C’est à mon tour

Silvain – On se touchait pas vraiment parce qu’on dansait sans les mains, et ça a duré longtemps, jusqu’à la fermeture, le plaisir de se frôler dans le rythme, puis de se frôler hors du rythme, quand les corps adoptent

leur rythme à eux à l’extérieur de la musique, et on a continué sur le trottoir à danser sans la musique en riant, on était ivres, complètement. Puis elle m’a collé contre une voiture garée-là et m’a embrassé. Sur sa langue, un goût de bière et de cerise. Je n’ai vraiment rien fait pour

Karine – Tu as envie de venir chez moi ? J’habite tout près...

Silvain – En réalité c’était plutôt loin. On a marché dans les rues enlacés, se soutenant pour ne pas tomber, je me souviens vaguement de l’escalier étroit et de la porte sur laquelle il y avait une carte avec son prénom, « Karine ». Elle a poussé la porte

Karine – Tu m’excuseras, c’est un peu le bordel

Silvain – On est entré, j’ai vu une masse sombre bouger dans l’obscurité, c’est venu me frôler les jambes, de surprise j’ai crié

Karine – C’est mon chien... Il est gentil n’aie pas peur

Silvain – Un chien gros et velu, avec des yeux jaunes qui brillaient dans le noir... J’ai eu comme un frisson, elle a enfoncé ses doigts dans la fourrure de l’animal. Quelques secondes après ces mêmes doigts soulevaient mon T-shirt déboutonnaient mon jean... On s’est retrouvés nus sur le lit, elle n’avait pas mis la lumière. La sueur qui avait séché dans la rue sur nos corps s’est remise à couler, on glissait et on tremblait, dans tous les sens on se retournait, j’étais complètement

Karine – Tu as une capote ?

Silvain – Panique. Le moment de la capote c’est toujours la panique. [...]

EXTRAIT 2

LA PLACE DU CHIEN

Karine, lisant un dossier et vérifiant sur le corps du chien – « **ASPECT GÉNÉRAL** : Fortement charpenté, au rein court. La poitrine est bien bien descendue, les côtes bien développées ; le rein et l'arrière-main sont larges, puissants. » C'est exactement ça. « **TEMPÉRAMENT** : Intelligent, ardent et docile, il ne demande qu'à faire plaisir. Naturel amical, sans aucune trace d'agressivité, compagnon fidèle. » C'est tout à fait toi Sherkan. « **TÊTE et CRÂNE** : Crâne large, stop marqué. La truffe est large, les narines bien développées. » Je sais pas ce que c'est leur « stop », mais le reste correspond. « **YEUX** : De dimension moyenne, exprimant l'intelligence et le bon caractère. De couleur marron ou noisette. » Oui, tu as des yeux magnifiques mon Sherkan, noisette avec de belles incrustations dorées...

(Silvain rentre sans que Karine s'en aperçoive, et assiste à la scène) « Les mâchoires et les dents sont fortes, et présentent un articulé en ciseaux parfait. C'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent les inférieures dans un

contact étroit et sont implantées bien d'équerre par rapport aux mâchoires. » Ouvre la gueule Sherkan, ouvre, là, je ne vais pas te faire mal. Ça a l'air d'être ça, articulé en ciseaux, incisives en équerre, hop, ça marche.

Silvain – Qu'est-ce que tu fais ?

Karine – Une petite inspection de Sherkan. Tu veux bien m'aider ? Tu lis ça et moi je vérifie

Silvain, lisant – « **COU** : Net, puissant et solide, s'insérant dans les épaules bien placées. **CORPS** : Poitrine bien large et bien descendue avec des côtes en plein cintre. Le rein est large, court et fort.» C'est quoi ce charabia ?

Karine – Une description du parfait labrador. [...]



BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

MARINE BACHELOT AUTEURE ET METTEURE EN SCÈNE



Après des études de Lettres et Arts du spectacle, elle travaille comme dramaturge pour le Théâtre de Folle Pensée et Roland Fichet (2002-07), poursuit des activités de recherche universitaire sur le théâtre politique et

militant, tout en développant son travail d'écriture et de théâtre.

En 2004, elle fonde avec cinq autres auteurs **Lumière d'août**, où elle travaille au quotidien aujourd'hui. Dans son travail elle explore souvent l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les pistes contemporaines d'un théâtre militant.

Elle est à l'initiative du spectacle **Courtes pièces politiques** (2006). Elle reçoit l'Aide à la création du CNT pour **Artemisia vulgaris > politique-fiction**, pièce qu'elle crée en 2007, puis en 2008 (Festival Mettre en scène, Théâtre National de Bretagne). Elle obtient l'Aide à l'écriture de la SACD-Beaumarchais pour **La place du chien (sitcom canin et postcolonial)**, qu'elle termine en 2009 lors d'une résidence d'auteur à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Début 2009 elle entame le « **Projet Féministes?** », cycle de recherches, d'écriture et de création consacré aux féminismes, adoptant des formes théâtrales variées. Elle écrit et crée le spectacle **Histoires de femmes et de lessives**, déambulatoire en plein air sur l'histoire d'un institut de rééducation pour mineures (Parc St Cyr, 2009, repris en 2010 et 2011). Elle crée le solo « **La femme, ce continent noir...** » (mars 2010) et les lectures-débats **Cheval de bataille/Combats féministes** (mars 2009) et **féminismes face au sexisme et au racisme** (mars 2011). Le spectacle **À la racine** est créé en novembre 2011, au sein du Festival Mettre en scène à Rennes.

En 2012-13, elle est artiste associée au Centre Culturel de Cesson Sévigné (direction Carole Lardoux).

Plusieurs de ses pièces, souvent écrites sur commande, sont jouées en Bretagne, France, Suisse, Afrique,

créées par elle-même ou par des metteurs en scène français et étrangers : Charlie Windelschmidt, Clauvice N'Goubili, Alexandre Koutchevsky, Guillaume Béguin et Luisa Campanile, Anne Bisang, etc.

Lauréate d'une bourse Institut Français - Villa Médicis Hors-les-Murs, elle ira en 2014 mener une recherche sur les communautés LGBT au Vietnam : les matériaux et témoignages recueillis serviront à l'élaboration d'un projet d'écriture et de mise en scène.

Transmission et formation sont des instances précieuses pour elle, comme mode de rencontre et d'association des publics à la démarche artistique. Elle collabore au projet **Ciel à Bamako/Ouaga** d'Alexandre Koutchevsky en formant des habitants et comédiens amateurs. Elle participe à des résidences d'artistes, écrit pour des comédiens amateurs syndicalistes, dirige des mises en lecture, pour Lumière d'août ou d'autres associations (La Cimade, Mix-Cité). Elle anime des ateliers d'écriture et de théâtre réguliers auprès de partenaires variés (Universités, École d'architecture, Écoles d'ingénieurs, hôpital psychiatrique, etc.), et donne des cours en Arts du spectacle à l'Université Rennes 2. Elle participe aussi aux activités du groupe de recherche **Théâtre(s) politiques**.

FLORA DIGUET COMÉDIENNE

Après le Conservatoire National de Région de la Roche-sur-Yon, elle entre en 2003 à l'École Nationale Supérieure du TNB à Rennes et travaille sous la direction de Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Claude Régy, Serge Tranvouez, Bruno Meyssat, Roland Fichet, Marie Vayssière, Nadia Vonderheyden...

En 2005, elle joue dans **La photographie** de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Thomas Jolly au TNB, puis dans **Le marin** de Fernando Pessoa, mis en scène par Blandine Savetier. En 2006, elle joue dans **Pelléas et Mélisande** de M. Maeterlinck, mis en scène par J.-C. Saïs au Théâtre de La Ville aux Abbesses, puis dans **Peanuts** de Fausto Paravidino, mis en scène par Stanislas Nordey, au TNB à Rennes puis à Théâtre Ouvert à Paris.

En 2007 et 2008, elle travaille au sein du Théâtre de

Folle Pensée à Saint-Brieuc : elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Annie Lucas, dans **Anatomies 2007** écrit et mis en scène par Roland Fichet, et dans **Anatomies 2008** (création au CCF de Brazzaville, Congo, et reprise à La Passerelle, Scène Nationale de Saint Brieuc). En janvier 2008, elle joue dans **Europeana** de Patrick Ourednik, mis en scène par Guillaume Doucet et Faye Atanassova-Gatteau, compagnie Article 15/Groupe Vertigo (repris en 2009 puis tournée en 2011/12).

Elle fait partie depuis 2007 de la compagnie La Piccola Familia, et joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Thomas Jolly. En janvier 2009, elle est interprète dans **Toâ** de Sacha Guitry, créé au Trident, Scène Nationale de Cherbourg (le spectacle reçoit en 2009 le Prix du public au festival Impatiences, à l'Odéon, Théâtre de l'Europe). En 2011 elle joue dans **Piscine pas d'eau** de Mark Ravenhill (création au Trident à Cherbourg, et reprise au Festival Mettre en scène à Rennes). En 2012/13 elle joue dans **Henry VI Cycle I** de Shakespeare actuellement en tournée (création **Cycle II** au Festival Mettre En Scène à Rennes, puis **Intégrale** en Avignon 2014) et dans **H6M2** (création 2012 à Rouen, tournée en 13/14).

Elle travaille fréquemment avec la compagnie Lumière d'août. En septembre 2007, juin 2008, décembre 2009/janvier 2010, juillet 2011, et décembre 2012 elle est interprète dans **Ciel dans la ville, Ciel dans la nuit, Ciel à Bamako/Ouaga, Ciel dans la ville** Afrique/France, **Ciel à Brazza**, spectacles de théâtre-paysage en zones aéroportuaires mis en scène par Alexandre Koutchevsky. Elle joue également dans le chantier **Je suis une île et j'ai faim**, textes de Juliette Pourquery de Boisserin mis en scène par Charline Grand au Théâtre de l'Aire Libre en mai 2010. Elle participe au **Cheval de bataille/Féminismes face au sexisme et au racisme** conçu par Marine Bachelot, en mars 2011. En juin 2013, elle intègre **Histoires de Femmes et de Lessives** de et par Marine Bachelot, présenté autour du Centre Culturel de Cesson-Sévigné (35).

YOAN CHARLES COMÉDIEN

Après l'école Supérieure du Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux (direction Gérard Laurent et Dominique Pitoiset), il entre en 2006 à l'École Supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes, dirigée par Stanislas Nordey. Il y rencontre Anton Kouznetsov, Eric Didry, Loïc Touzé, Claude Régy, Renaud Herbin, Laurent Sauvage, Marie

Vayssière, Nadia Xerri L, Ivica Buljan...

Il joue dans **Sallinger** de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Ivica Buljan (été 2009), dans **399 secondes** de Fabrice Melquiot, mis en scène par Stanislas Nordey (Festival Mettre en scène, novembre 2009), et dans **Anatomies 2010-Comment Toucher**, écrit et mis en scène par Roland Fichet (Théâtre de l'Est Parisien, Paris).

Lors du Festival Mettre en scène de novembre 2010, il joue dans **Hamlet and the something pourri**, écrit et mis en scène par Alexis Fichet (Lumière d'août). Il participe également à différentes performances, avec Pascal Lièvre ou le collectif Aggtelek (Biennale de Rennes). En 2011, il joue dans **Un jour en été** de Jon Fosse, mise en scène Charlotte Bucharles (Nantes et Arras) et dans **Meanings** de Pierre Sarzacq (créé à la Fonderie au Mans). Depuis le Festival Mettre en scène de novembre 2011, il joue dans **À la racine**, écrit et mis en scène par Marine Bachelot.

Il a également été interprète au cinéma ; en 2012 dans **Je Rentrerais** de Jean-Christophe Dartois et dans **Crawl** d'Hervé Lasgouttes, en 2013 dans **Passer l'hiver** d'Aurélia Barbet et **Shore** de Pascale Breton.

En 2013-2014 il jouera dans **Dans la nuit de Belfort** de Nadia Xerri-L, et **La place du chien**.

LAMINE DIARRA COMÉDIEN

Il est diplômé d'Art dramatique de l'**Institut National des Arts (INA) de Bamako (Mali)**. Jusqu'en 2005 il suit une formation d'acteur au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD)** avec Muriel Mayette et Georges Bigot. Il y rencontre Marion Gonzalez, Grégoire Oestermann, Claude Stratz, Jean-Paul Wenzel, Véronique Dietschy, Alain Zaepffel, Caroline Marcadé, Nicolas Lormeau, Catherine Hirsch, Robin Renucci...

En novembre 2014 il sera interprète dans « *Les Nègres* » de Jean Genet, mis en scène par Bob Wilson à l'**Odéon** à Paris.

En 2012-2013-2014 aux **Récréâtrales Ouaga**, au **festival d'Avignon « IN » et au Tarmac** à Paris, il est interprète dans « *Et si je tuais tous madame ?* » texte et mise en scène de Aristide Tarnagda.

En 2010, 2011 et 2012, il est interprète dans *Ciel à Bamako/Ciel à Ouaga, Ciel dans la ville Afrique/France* et *Ciel à Brazzaville* spectacles de théâtre-paysage en zones aéroportuaires mis en scène par Alexandre Koutchevsky.

En 2010-2011, il met en scène *Les Déconnards* de Koffi Kwahulé à **Bamako, Bobo Dioulasso et Ouagadougou**, et au **Lavoir Moderne Parisien** à Paris.

En 2011, il est également collaborateur artistique au côté de Nabil El Azan pour la mise en scène de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, au **Théâtre de la fraternité à Ouagadougou** et au **Festival Mantsina sur scène à Brazzaville**.

Il joue en 2008 dans *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, textes de Aimé Césaire et un inédit de Dieudonné Niangouna, **en 2007** dans *Les soldats inconnus*, création collective, mise en scène de Khalid Tamer, **en 2004 et 2005** dans *Noce de Sang. La savetière prodigieuse, Les amours de don Perlimpinpin*, de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Muriel Mayette, **en 2003** dans *Andromaque*, de Jean Racine, mise en scène de Serge Lipsyc et dans *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare, mise en scène de René Jauneau, **en 2002** dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mise en scène de Julien Téphany, au Théâtre Sylvia Monfort, Comédie de St Etienne, **en 2001** dans *La noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, mise en scène Jean Marie Lehec.

Il est collaborateur artistique auprès de Véronique Vellard (Anopée Théâtre-Paris) pour *Nous Sommes d'ici*, projet mené entre la France et le Mali.

Il a joué également dans *Pour une renaissance Africaine* De Philippe Piau et Yannick Jaulin **au festival Le Nombri du Monde**, *Il nous faut des orgies* d'Aristide Tarnagda mise en scène Véronique Vellard, **aux CCF de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) et de Bamako**, *Les Petites comédies de l'eau* mise en scène Mustapha Aouar, **Gare au théâtre**, *Le Prix de la méchanceté* textes et mise en scène de Demba Koné.

Au Mali il joue dans *Le mandat*, d'Ousmane Sembene, mise en scène d'Aminata Diombana et Hamadou Kassogué. *Rien ne va plus*, de Sada Sissoko, mise en scène d'Aminata Diombana et Hamadou Kassogué, *Chez tante Janet*, texte et mise en scène d'Ousmane Sow, *On se rencontre*, mise en scène de Serena Sortorito et Félice Picco (Italie), *Kankou Moussa*, texte et mise en scène d'Ousmane Sow, *Le monde a changé*, texte et mise en scène d'Habib Dembélé Guimba, joué au **Palais des Congrès de Bamako**, *Graine de chef*, texte de Samba Niaré mise en scène Ousmane Sow

Au cinéma et à la télévision il joue dans *Karamoko* de Boubacar Sidibé, *Mamadou le truand* de Kary Coulibaly, réalisé par B. Sidibé (rôle de Yakou - Théâtre filmé). *Walaha* série pour la télévision

nationale. *La Famille*, long métrage réalisation Boubacar Sidibé.

GABRIELLE JARRIER CHARGÉE DE PRODUCTION

Elle obtient en 2005 une maîtrise en arts du spectacle à l'université Rennes 2 après avoir travaillé sur les rapports entre politiques territoriales et politiques culturelles.

En 2006-2007, elle est administratrice du théâtre du Grand Logis à Bruz, en Ille-et-Vilaine.

Elle est également administratrice d'ORO-Loïc Touzé de 2009 à 2012, et de Météores depuis 2013.

Elle accompagne en parallèle différents projets au sein de compagnies, entre la danse et le théâtre ; le Théâtre de Folle Pensée à Saint Brieuc, le groupe Vertigo-Guillaume Doucet à Rennes, le festival Extension Sauvage dirigé par Latifa Laâbissi.

Depuis 2007 elle est régulièrement associée aux projets de Lumière d'août pour la diffusion et la production. De 2007 à 2012 elle est chargée de production de **Ciel dans la ville**, qui a été créé plusieurs fois en France et en Afrique, aux côtés d'Alexandre Koutchevsky, auteur et metteur en scène de Lumière d'août. Elle participe également à différents projets de Marine Bachelot : **Artemisia Vulgaris, Cheval de Bataille/Féminisme face au racisme et au sexisme, La place du chien**.

BÉNÉDICTE JOLYS SCÉNOGRAPHE

Elle est diplômée des Beaux-Arts de Rennes (DNAP, 2000) et de L'ENSATT Lyon (scénographie, 2004). Son champ d'action comprend la danse, le théâtre, les arts plastiques. Parallèlement à ces deux formations de 1998 à 2004, elle participe à des créations collectives de performances plastique et chorégraphique dans le cadre de workshops avec les chorégraphes Stéphane Fratti et Bernardo Montet, est assistante des plasticiens Jan Kopp, Nicolas Floc'h (installation), Gilles Touyard (théâtre), réalise et capte des images vidéo pour des créations du chorégraphe Alain Buffard. Elle est scénographe du Théâtre de Folle Pensée pour le projet **Pièces d'identités** à Saint-Brieuc et en Afrique de l'Ouest. Elle crée et réalise avec E. Roy une scénographie pour Michel Raskine, et signe la conception scénographique des derniers projets du chorégraphe Dominique Jégou. Avec Charline Grand, elle participe au projet franco-nigérien **A l'étroit, deuxième mouvement**, sur un texte d'Alfred Dogbé

(création au Niger en 2005 et tournée en 2006 dans cinq pays d'Afrique). En 2008, elle travaille sur **Par-dessus bord** de Michel Vinaver, mis en scène par Christian Schiaretti. En 2009, 2011 et 2013 elle crée des scénographies pour Myriam Marzouki et Julien Lacroix. En 2012 et 2013 elle est assistante de Christine Letailleur pour les scénographies de **Le Banquet** et **Phèdre**. Elle travaille régulièrement avec Lumière d'août : elle crée la scénographie d'**Artemisia vulgaris** de Marine Bachelot au Théâtre la Paillette (2007 et 2008), de **Plomb laurier crabe** d'Alexis Fichet, au Studio Théâtre de Vitry (2007), de **Bastards of millionnaires !** de Laurent Quinton/Alexis Fichet au Théâtre de l'Aire Libre (2009), d'**Hamlet and the something pourri** d'Alexis Fichet au Festival Mettre en scène 2010, et d'**la racine** de Marine Bachelot au Festival Mettre en scène 2011.

GWELTAZ CHAUVIRÉ CRÉATEUR LUMIÈRE

Gweltaz Chauviré travaille en tant qu'éclairagiste pour différentes compagnies : L'Aronde, Lumière d'août, le Groupe Vertigo, A vue de Nez, Zusvex, le Puits qui parle, Perspective Nevski.

Il est aussi le directeur artistique de la compagnie Felmur (**L'aigle à deux têtes** de Jean Cocteau / 2002 ; **Preparadise Sorry Now** de Rainer Werner Fassbinder /2005 ; **III** de Philippe Malone /2007 ; **Chto interdit aux moins de 15 ans** de Sonia Chiambretto /2009 ; **Portraits Chinois** d'après l'ouvrage de Franck Leibovici /2012).

Il collabore à la mise en scène de deux spectacles de la compagnie Zusvex dirigée par Marie Bout : **Elle rit quand on la cuit** /2006, et **Alice pour le moment** de Sylvain Levey /2009.

PIERRE MARAIS CRÉATEUR SON

Né en 1980, Pierre Marais s'est formé aux métiers du son à l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle à Rennes. Diplômé en 2003, il multiplie depuis les expériences de créateur et technicien son, principalement pour des concerts.

Il est également musicien : guitariste, chanteur, batteur, au sein des groupes **Mermonte**, **Lady Jane**, **mha**. Il collabore au sein de ces formations à la composition, à l'enregistrement et à la production des albums.

LUMIÈRE D'AOÛT a été créée en août 2004. C'est une compagnie théâtrale et un collectif de six auteurs (MARINE BACHELOT, ALEXIS FICHET, ALEXANDRE KOUTCHEVSKY, JULIETTE POURQUERY DE BOISSERIN, LAURENT QUINTON, NICOLAS RICHARD), dont trois sont également metteurs en scène. Notre compagnie fonde son travail sur les textes qui s'écrivent aujourd'hui, sur les formes artistiques contemporaines et leur diffusion auprès de publics variés. Travail d'écriture et travail de plateau se nourrissent en permanence, dans le souci de trouver les moyens les plus justes pour que les écritures résonnent, deviennent vivantes dans l'espace public.

Depuis dix ans nous avons ainsi travaillé avec des avions, un ours blanc, Marlon Brando, un mur d'enceinte, 19 escabeaux, du sperme de chefs d'Etat, un labrador, un canal, un gode, un filet de pêche violet, des K-ways, du ketchup, un terrain de tennis, et plusieurs chapelles.

Nous avons été accueillis dans de nombreux festivals, tels que le Festival dijonnais FRICTIONS, le Festival d'AVIGNON, les festivals rennais METTRE EN SCÈNE, les TOMBÉES DE LA NUIT. Nous menons des partenariats réguliers à Rennes avec l'Aire Libre, La Paillette théâtre, le Théâtre du Cercle. Nous avons mené une résidence au long cours, Le Grand Été, dans la salle ROPARTZ et le quartier de Maurepas à Rennes en 2012. Nous avons aussi travaillé avec des CDN, théâtres municipaux, scènes conventionnées, ainsi que les Centres Culturels Français en Afrique.

Lumière d'août développe sa pratique selon plusieurs axes :

- _ SPECTACLES DE PLATEAU
- _ THÉÂTRE-PAYSAGE (créations fondées sur la puissance singulière des représentations à ciel ouvert)
- _ PERFORMANCES DE POÉSIE SONORE (Division Lire) et autres formes légères de lectures-spectacles
- _ FORMATION ET TRANSMISSION (ateliers d'écriture et de pratique), qui constituent pour les membres de Lumière d'août un rapport au public essentiel, complémentaire des spectacles.

Lumière d'août reçoit le soutien de la Région Bretagne, du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, de la Ville de Rennes, et ponctuellement de la DRAC Bretagne et de l'Institut Français.

CONTACTS

MARINE BACHELOT, AUTEURE ET METTEURE EN SCÈNE
06 78 52 33 86 / marinebachelot@lumieredaout.net

GABRIELLE JARRIER, CHARGÉE DE PRODUCTION ET DIFFUSION
06 61 63 30 20/ gabriellejarrier@lumieredaout.net

LUMIÈRE D'AOÛT

COMPAGNIE THÉÂTRALE/COLLECTIF D'AUTEURS

123 BD DE VERDUN – 35000 RENNES FR / +33(0)2 22 93 57 69 / WWW.LUMIEREDAOUT.NET